Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 78 (1942)

Heft: 32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIIe ANNÉE — No 32 12 SEPTEMBRE 1942

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE ; VAUD : *Etre bon ou bonne collègue.* — *Dans les sections : répétitions de gym.* — INFORMATIONS : *Chez nos voisins : Norvège.* — G.R.E.P. — *Camp des Educateurs.* — *La jeunesse au travail.* — *Cours pour la formation des maîtres de gymnastique.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : W. P. : *Autorité et discipline.* — J.-F. ROUILLER : *La documentation au service de l'enseignement.* — VICTOR VINDE (trad. R. J.) : *La réforme de l'école française.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

ETRE BON OU BONNE COLLÈGUE...

C'est difficile, *très difficile*, mes chers amis... On est si aisément un mauvais, une mauvaise collègue dans l'esprit, dans le jugement, dans le cœur de ceux qui, comme nous, ont choisi la splendide vocation de maître d'école ! Nous connaissons, en somme, infiniment peu, trop peu notre prochain pour savoir ce qui se passe en lui, dans son âme. Comme nous serions navrés et contrits si seulement nous comprenions mieux et comme nous l'aimerions. Mais nous croyons connaître et nous déduisons, sévères parfois, nous jugeons, nous concluons, nous classons...

Et nous nous trompons, et nous faisons de la peine, même sans le vouloir. Et cela devient général pour chacun dans la vie. — Si nous savions !

Dans nos grands collèges de ville, par exemple, nous sommes parfois vingt à vingt-six ; très jeunes, frais lancés dans la carrière ; moins jeunes, ayant acquis pas mal d'expérience, qui d'ailleurs ne servira jamais qu'à nous-mêmes — c'est déjà immense —; plus âgés, grisonnants, que j'ai toujours aimés et respectés parce que, naturellement, *ils en savent plus que moi.* Ils ont appris beaucoup à la vraie école de la vie pour laquelle *la nôtre doit de plus en plus devenir la préparation énergique, simple et pratique.*

Il ne suffit pas de voir chaque jour, chaque matin, à heure fixe, à la récréation *nos « coéquipiers »* (permettez-moi ce terme, il représente si bien la belle partie que nous jouons année après année) pour être bon ou bonne collègue. C'est *infiniment* plus *grave*, plus *profond*, plus *délicat* aussi, plus *grand* et c'est tant mieux. C'est dans son esprit et dans son cœur qu'il faut l'être avant tout.

Je me connais assez pour ne pas « moraliser », ça n'est pas mon but ;

je ne me le permettrai pas. Je m'exprime simplement, *franchement*, avec mon cœur. J'ai besoin de le dire. Voilà !

Il ne convient pas, dans un *tram*, un *trolleybus* ou *ailleurs*, de se *réjouir hautement, sans retenue*, ni pudeur, *des vacances* approchantes, ni d'en *discuter « ostensiblement » l'emploi*, en faisant allusion à ses futurs achats, au chalet qu'on a loué ou qu'on cherche. Non seulement on n'est pas soi-même, mais *on force les autres*, qui semblent peut-être plongés dans la lecture d'un journal, *à nous écouter, à nous entendre* malgré eux. Et si nous avons de la peine, *un travail qui épuise nerveusement* plus que ne l'imaginent ceux qui n'en sont pas, eux aussi sont fatigués et n'ont pas tous des vacances comme les nôtres. Ils nous envieront et notre joie bien méritée, bien naturelle, leur fera mal. Ils nous méconnaîtront.

Les possibilités d'achat, les questions de toilette peinent parfois des collègues qui ne peuvent s'offrir la pareille. Bien peu, même jeunes et célibataires, peuvent ne songer qu'à elles, qu'à eux. Et c'est bien ainsi. *Qu'une maîtresse d'école s'habille* avec goût, certes, mais *comme une maîtresse d'école.* L'instituteur, ou l'institutrice *ne peut* et ne doit *pas vivre* sur un *trop grand pied. Si l'un ou l'une d'entre nous le fait, il agit mal* et discrédite tous ses collègues aux yeux de ceux qui nous voient, nous observent, nous regardent, nous écoutent et nous jugent...

Soyons discrets. C'est *affaire de tact profond et d'essentielle solidarité.*

Par-dessus tout, avec nos caractères propres, nos individualités, efforçons-nous d'être d'une humeur égale, sereine. *Soyons* déjà et toujours *polis entre nous.* C'est tellement facile et *cela fait si plaisir*, si chaud au cœur, un bon sourire, une cordiale et franche poignée de mains. Sachons nous reconnaître dans la rue, prenons le temps au moins du signe de tête amical. En aucun cas, *la désinvolture ne remplacera l'élémentaire politesse. La courtoisie n'a pas d'âge, elle est de tous les temps.* Elle est, comme on l'a dit si justement, sœur de la charité. Retenons-la, cultivons-la. *Sinon*, voyez-vous, *nous n'aurons plus le droit de la réclamer de nos enfants* et *encore moins de l'enseigner.*

Que nul ou nulle ne *se sente jamais mal vu(e) parmi nous. Croyez-moi, c'est très dur, et ça fait très mal.* Ne faisons pas fuir les autres qui ont besoin de notre affection et qui se replient et souffrent faute d'un peu de chaleur, de compréhension saine, parce qu'un jour on aura froissé leur cœur, qui, à notre insu, pleurait peut-être. On l'a repoussé ; et maintenant, avec *confiance*, avec *fermeté*, avec *courage*, avec *raison*, il cherche la *paix*, la *force*, la consolation *plus haut* où jamais il ne sera ni confondu, ni déçu.

Soyons *fidèles, exacts, ponctuels. Ecoutons-nous le moins possible* ; c'est aussi de la *vraie solidarité.* Essayons, peut-être, de ne pas méjuger, de *pressentir* la *peine* des autres. Nous leur *éviterons* — qui sait —

bien des luttes et même de réelles dépressions. Notre profession use plus qu'une autre, nul n'est exempt de peines, de difficultés ; aidons-nous, et ne retenons jamais que le mot bienveillant, le sourire qui encourage et détend. Il faut si peu...

Lacordaire a dit : « *Par-dessus toutes choses, soyez bons ; la bonté est ce qui désarme le plus les hommes* ». Comme il a raison. Et c'est vrai partout.

Ne m'en voulez pas, chers collègues, *j'ai pensé cela simplement, de tout mon cœur*, croyez-le. ROSE PEITREQUIN.

DANS LES SECTIONS

Répétitions de gymnastique.

Morges : instituteurs, lundi 14 septembre ; institutrices, vendredi 18 septembre, 17 heures.

Reverolle (cercle de Colombier et environs) : vendredi 18 septembre, 17 heures.

Aubonne : au local, 15 septembre, 17 heures.

Renens (Collège Gare) : institutrices, 15 septembre, 17 heures.

INFORMATIONS

CHEZ NOS VOISINS

Norvège. — Bien que les nouvelles qui arrivent jusqu'à nous soient plutôt rares, nos journaux se sont faits l'écho des difficultés que rencontrent le gouvernement Quisling dans la tâche qu'il s'était fixée. Nous savons que les associations d'instituteurs, de professeurs, de médecins, de techniciens ont été dissoutes et que les associations fondées pour les remplacer ne recrutent péniblement que peu d'adhérents. Nous savons que près de 2000 instituteurs ont été déportés dans le Nord, que des écoles ont dû être fermées par manque de personnel. Mais il est rare de pouvoir obtenir des nouvelles directes de nos collègues norvégiens. C'est pourquoi nous avons lu avec intérêt la lettre suivante, publiée par un grand journal suédois. Elle a été hectographiée et distribuée aux enfants norvégiens dernièrement. Nous ne pensons pas qu'un tel témoignage de fidélité à sa mission, qu'une telle preuve de loyauté civique ait besoin de commentaires. R. J.

A nos élèves,

Nous, vos maîtres, nous avons été fiers de vous pendant le temps où notre pays a été occupé. Vous avez montré comment des enfants sortis de bonnes maisons et de bonnes écoles peuvent supporter une dure épreuve Vous avez tenu la tête haute quand il faisait le plus sombre et quand bien des adultes cédaient par manque de courage. Vous savez que ce qui est juste et vrai vaincra toujours et c'est pour cela que vous avez gardé foi dans la libération de votre pays. L'esprit dont vous avez fait preuve nous a donné, à nous adultes, un nouvel espoir.

Vous n'avez jamais été leurrés par les mensonges qui ont été répandus par les journaux et d'autre façon. Vous n'avez pu que rire qu'il y ait des gens assez fous pour penser que des garçons norvégiens et des filles norvégiennes pourraient croire à de pareilles fables et dans ce temps de misère et de pourriture vous avez gardé votre esprit pur.

Mais vous avez aussi montré que vous compreniez la gravité de ces temps. Vous avez montré une touchante bonne volonté à supporter des coups inattendus qui frappaient votre famille ou votre entourage. C'est peut-être nous, vos maîtres, qui l'avons le mieux remarqué. Nous savons que vous avez eu beaucoup de difficultés qui n'étaient pas de votre âge. Nous le savons. Mais vous l'avez pris avec bonne humeur et vous avez volontiers continué à travailler pour vous instruire. Vous avez appris ce que signifie le mot solidarité. Vous vous êtes montrés aimables et serviables les uns envers les autres, vous avez été aimables et serviables à l'égard de vos maîtres. De tout cela, nous tenons à vous remercier.

Malheureusement, nous ne pouvons pas vous rencontrer comme auparavant pour vous le dire nous-mêmes, et vous savez à qui la faute. Nous ne pensons pas que vous ayez cru un seul instant au bruit qui disait que vos maîtres avaient fait grève. Car vous savez que vos maîtres n'aimeraient rien tant que de continuer à vous enseigner comme autrefois. Mais vous ne voulez pas, pensons-nous, que nous, les maîtres, nous aidions les SS à faire de vous des Hirdmen (homme de confiance du parti Quisling) pas plus que nous aidions Quisling à conclure cette fameuse « paix » avec l'Allemagne pour pouvoir s'emparer de vos parents et de vos frères aînés et les traîner sur le Front de l'Est pour faire la guerre. Car c'est une des choses qu'il espérait réussir quand il organisa son syndicat d'instituteurs et c'est pour cette raison que nous avons dû refuser d'en faire partie. Nous savons bien que vous êtes d'accord avec nous et que vous nous auriez méprisés si nous n'avions pas agi comme nous l'avons fait.

Nous voulons aussi vous demander d'avoir souvent dans vos pensées tous les maîtres qui maintenant sont persécutés parce qu'ils n'ont pas voulu se soumettre. Ils combattent pour vous, pour nous et pour notre patrie avec autant de courage que les soldats sur la ligne de feu. Nous autres, qui, jusqu'à présent, n'avons pas subi d'aussi lourdes épreuves, nous sommes fiers d'eux et nous savons que vous l'êtes aussi.

Mais vous aussi, vous pouvez et devez combattre pour l'avenir de notre pays, ensemble avec nous. Nous savons aussi que vous le voulez et qu'il ne faut que vous faire comprendre comment agir. Avez-vous bien réfléchi à la signification de la fermeture des écoles, mois après mois ? Ce sont les écoles qui doivent vous apprendre à travailler et vous donner les connaissances qui vous sont nécessaires pour recons-

truire une belle Norvège, après la guerre. Un pays qui possède de bons citoyens instruits ne sera jamais pauvre, si fort que l'ennemi l'ait malmené et pillé. Ces citoyens auront vite fait de rebâtir tout ce qui a été détruit, car ils ont et le courage au travail et les connaissances. C'est pourquoi vous ne devez pas vagabonder, car sinon, vous deviendrez incapables de reconstruire cette Norvège quand le temps sera venu. Et ne croyez pas que votre attente sera longue. Vous verrez que déjà, dans quelques années, nous aurons besoin de vous. Pensez donc bien à ce que vous avez déjà appris, et apprenez tout ce que vous pouvez apprendre. Chaque jour, pendant une heure ou deux, vous devez étudier. Cela sera votre service militaire pour la patrie. Il peut vous paraître bizarre que vous rendiez service à la patrie en continuant à lire vos manuels et à répéter ce que nous vous avons appris. Faites vos problèmes et écrivez des compositions et des dictées. Les maîtres qui ne sont pas dans les camps de concentration vous aideront volontiers ainsi que vos parents, mais le plus gros travail, c'est vous qui devez le fournir, tout seuls. Nous attendons et espérons que pas un seul garçon et pas une seule fille qui pensent être de bons Norvégiens ne failliront à la tâche. Rappelez-vous que la paresse est de la trahison ! Vos maîtres.

(D'un article du *Svenska Dagbladet*, 2.8.42.)

G. R. E. P.

Assemblée du samedi 4 juillet, à Lausanne *(suite)*.

Brûlons-nous les étapes en menant parallèlement de front des études et des travaux de réalisation ? Ne devrions-nous pas attendre encore et fouiller les problèmes pédagogiques plus profondément avant de prétendre à une information du corps enseignant et du public ? Voici notre réponse : nous ne prétendons pas instruire au nom de nos seules expériences ; celles-ci confirment des travaux entrepris par de plus grands que nous ; nous réactualisons en partie des « découvertes » anciennes. De plus, nous vivons en état d'alarme ; il se passe quelque chose dans le monde. La sécurité très relative dans laquelle nous interrogeons et punissons nos élèves ne doit pas nous faire oublier ce qu'il y a de provisoire dans cette situation. Réalisons au fur et à mesure ce que nous croyons être vrai en matière d'éducation ; si nous restons fidèles aux grands principes évangéliques sur lesquels s'appuient les conceptions de l'éducation en Suisse, si nous demeurons près de la psychologie dans la recherche de nos moyens, nos travaux ne s'égareront guère et nous n'aurons pas à discuter sous l'eau des moyens même imparfaits qui nous eussent permis de demeurer à la surface.

Remuons-nous trop d'idées ? Apparemment oui. Mais qu'on y réfléchisse bien : nous avons retenu dans nos préoccupations celles

qui sont intimement liées entre elles. Il est vain — et l'expérience, des échecs continuels l'ont suffisamment prouvé — d'apporter un progrès à l'école sans le préparer dans la famille et au sein de l'opinion publique. Plus que tout autre, le problème de l'éducation est celui d'une solidarité entre les gens qui ont créé les enfants, qui les enseignent et qui sont responsables de l'état social dans lequel nous vivons. C'est pourquoi le G. R. E. P. s'oblige à étudier *en même temps* des questions dont la diversité n'est qu'apparente.

Nous nous félicitons de l'attitude des départements et de leurs déclarations favorables. Les autorités scolaires se font maintenant régulièrement représenter à nos assemblées. Elles s'attendent à un appel ; nous le leur avons annoncé sous diverses formes. Le Département de Neuchâtel a déjà financièrement participé à l'organisation du cours de psychologie. La Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds, celle du Locle, plusieurs sections ont de même soutenu notre effort, le 15 juin, à La Chaux-de-Fonds (conférences officielles). Le Comité de la S. P. N., dans une lettre du mois dernier, nous confirme sa confiance et sa reconnaissance pour le travail accompli par le G. R. E. P. En bref, nous sentons que l'appel à la collaboration n'a pas retenti en vain auprès des autorités scolaires. Cela nous incite à étudier avec un soin tout particulier les propositions que nous devrons faire ; malgré la difficulté de prévoir avec sagacité, de ne solliciter qu'à bon escient, nous essayerons de joindre à notre effort et dans une mesure toujours plus large ce qu'on appelle « les officiels » ; nous décidons de donner à ce terme la signification suivante : « autorités responsables ». Liés à celles-ci par la responsabilité que chaque éducateur assume à l'égard de l'éducation générale (et non seulement en face de son programme annuel) nous augmentons notre puissance d'action et assurons la généralisation du progrès.

Actuellement d'ailleurs, nous sommes surtout inquiets à l'endroit des pédagogues : un très grand nombre d'entre eux ne connaissent ou ne reconnaissent pas le rôle dangereusement privilégié de l'école en des temps où les valeurs de caractère, d'aptitude sociale, jouent la partie essentielle du drame Suisse-Europe.

Parmi les signes encourageants manifestés le 4 juillet, à Lausanne, l'ombre de cette inconscience planait par instant, diminuant la netteté des contours de l'action prévue.

Nous n'en éprouvons aucun découragement mais en déduisons simplement qu'il faut affermir notre foi en l'œuvre éducative par l'école, notre confiance à l'égard des éducateurs et de leur bonne volonté, en souhaitant que la paix suisse dure assez pour nous permettre d'introduire l'ordre — c'est-à-dire une claire entente à l'égard des buts et des moyens — dans la vaste et puissante institution de l'enseignement public.

W. P.

CAMP DES ÉDUCATEURS

Le 13e camp de Vaumarcus a réuni cette année une soixantaine d'éducateurs qui, du 22 au 25 juillet, ont bénéficié d'une riche documentation sur ce sujet, plus actuel que jamais : *Le devoir des éducateurs envers les adolescents et la jeunesse*, suite de sept conférences suivies de discussions.

Où en sont nos jeunes ? tel est le sujet traité par M. Jaccottet, rédacteur. Nos jeunes vivent une période troublée. Les uns s'intéressent aux problèmes de l'heure, agissent selon une direction qui a su s'imposer. D'autres vivent au jour le jour, sans idéal, sans notions précises de patriotisme, passifs dans l'attente du nouveau, fatalistes, insouciants, recherchant les plaisirs faciles : d'où nécessité pour nous, éducateurs, de les initier dans ce qu'ils pourraient et devraient faire : travaux en commun dans des groupements de jeunes ; lectures, causeries, peinture, gymnastique, jeux et sports sous la direction d'entraîneurs sachant tirer parti de ce qui est.

M. A. Bolle, avocat à La Chaux-de-Fonds, avait à définir l'*Education nationale des jeunes*. La plus gigantesque des révolutions mondiales, au point de vue politique et économique, est en train de s'opérer, et nous assistons à un pénible conflit des générations : pères et fils vivent une vie différente, absente de compréhension réciproque. Toute l'éducation de la jeunesse est à revoir. Les idéologies contemporaines sont filles du paganisme et contraires à notre sentiment suisse ; elles sont dangereuses parce qu'autoritaires, avides de force et de sang, supprimant les idées religieuses, la loi, la morale, la liberté d'opinion, divinisant l'individu. Formons le caractère des jeunes ; façonnons des hommes *conscients* d'eux-mêmes, libérés de l'esprit de haine, de révolte, de vanité et d'orgueil ; des hommes *indépendants*, mais respectueux des idées d'autrui ; des êtres *désintéressés*, voyant les choses en fonction d'autrui. Montrons leur la nécessité de l'interdépendance des individus qui tous ont leur rôle social à remplir dans les milieux où les nécessités de la vie les appellent à œuvrer.

Trois jeunes collègues : MM. Parel, H. Burnier et P.-E. Rochat parlèrent de la *Formation intellectuelle, artistique et sportive des jeunes*. Le champ d'activité est vaste. L'adolescent a besoin de faire œuvre d'initiative, de mettre en pratique le bagage qui lui ont donné la famille, l'école, l'église. Mais souvent il se sent isolé, délaissé ; alors l'enthousiasme de l'enfance fait place à l'indifférence et les jeunes vont chercher dans les plaisirs une réponse à leur besoin d'activité. Montrons-nous alors humains avec ces jeunes, encourageons les moins doués. Ils sont capables de se développer, de s'enthousiasmer, de réfléchir, d'agir si on les y aide ; ils peuvent apprendre à lutter contre les vents contraires, à savoir parler et se taire, à faire front contre les préjugés et à fortifier leur volonté. La formation de notre jeunesse est en voie de développement grâce aux ordonnances fédérales et cantonales. Bien comprises, les compétitions sportives sont utiles, nécessaires, bienfaisantes : c'est l'école du renoncement et de la volonté.

Il appartenait à MM. Bourquin, directeur de la Maison d'éducation de Vennes, et Porret, maître à Lémania, de parler de l'*Action religieuse des jeunes*. Nombreux sont les moyens religieux mis à leur disposition. Malheureusement le monde actuel n'est pas fait pour créer en eux un idéal de vie. Ils le jugent avec ses injustices, ses dures réalités, ses inconséquences. Comment réagir ? Attendre dans le calme. Voir le jeune comme Dieu le voit : de haut. Enseignons-lui l'amour de Dieu et qu'il sache que la vie est un combat dont le but n'est jamais atteint ; qu'au-dessus du drame de la vie, il y a Jésus-Christ. La lecture de biographies de vainqueurs sera utile et bienfaisante, génératrice de franchise, de courage et d'amour pour nos jeunes, amour qui a bien été à la base des journées de Vaumarcus, dirigées avec beaucoup de compréhension par M. le pasteur J. Vincent.

P. BURNIER.

LA JEUNESSE AU TRAVAIL

Ne manquez pas de visiter, au Comptoir de Lausanne, le Stand de *Pro Juventute*. Vous y découvrirez les résultats tangibles, aussi nombreux que variés, obtenus par l'influence de l'*Ecolier Romand pour les Cadets* et son aîné l'*Ecolier Romand*.

Stand 1417, Halle X, Arts et Métiers (à côté de Radio Paillard).

COURS

pour la formation des maîtres et maîtresses de gymnastique.

Pour préparer théoriquement et pratiquement les candidats aux examens pour l'obtention du *diplôme fédéral n° 1 de maître de gymnastique*, selon le Règlement du Département fédéral du 26 juin 1936, l'Université de Lausanne organise, sous les auspices du Département vaudois de l'Instruction publique, des cours répartis sur *deux ans*.

Ils comprennent, *chaque année :* 36 séances théoriques et pratiques, 4 heures le mercredi après-midi ; un cours d'été, théorique et pratique, 18 jours au mois d'août ; un cours d'hiver, pour le ski et le patin, 2 semaines entre Noël et le 10 janvier ; une excursion, 3-4 jours, la première année seulement.

Direction des cours : M. Robert Tharin, inspecteur cantonal de gymnastique au Département vaudois de l'Instruction publique et des cultes, Lausanne.

Ouverture : mercredi 7 octobre 1942, à 14 h. 15, Ecole de médecine, Lausanne.

Conditions d'inscription : être porteur d'un certificat de maturité (baccalauréat) ou d'un brevet d'instituteur ou d'institutrice primaire.

Finances d'inscription : 50 fr. par année, plus 50 fr. comme émolument d'examen.

Délai d'inscription : 26 septembre 1942, à 12 h., à la Direction des cours, Département de l'Instruction publique, Lausanne, qui donnera, jusqu'au délai d'inscription, tous renseignements nécessaires. Joindre une brève biographie avec indication des études faites.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

AUTORITÉ ET DISCIPLINE

Réflexions sur un des aspects de la question.

Nous appellerons ici *force* la puissance que donnent au pédagogue sa stature, le volume de sa voix, les pouvoirs provenant de la fonction, les sanctions de toute nature qui sont à la disposition des membres du corps enseignant : punitions écrites, avertissements aux parents, retenues, arrêts.

Nous nommerons *autorité* la puissance, l'ascendant, l'influence exercés sur les élèves sans recours à la *force* (selon la définition ci-dessus).

Il est bien entendu que ces deux éléments de discipline — part du maître — subissent, ainsi définis, un traitement quelque peu arbitraire puisqu'ils sont très rarement non seulement utilisés, mais concevables, isolés l'un de l'autre. Cependant, comme la plupart des pédagogues, par nature, tempérament, ou éducation, s'appuient surtout ou sur *la force* ou sur *l'autorité* on nous pardonnera une démarcation de sens excessive, mais utile à la discussion.

Tous les bons livres de didactique et le simple bon sens parlent en faveur d'une prédominance de *l'autorité* sur *la force* accordant à celle-ci une bien moindre valeur éducative parce qu'elle n'implique pas nécessairement celle-là tandis que *l'autorité* est une force essentiellement constructive. Il est dit aussi que *l'autorité* est fonction de la valeur personnelle, de l'attitude morale, de la culture, de la libération d'obstacles psychiques, etc., tandis que le recours excessif à *la force* est l'arme des faibles. Tout cela est certain et on ne le dira jamais trop.

Aujourd'hui nous voudrions nous arrêter sur un des dangers que fait courir à une catégorie d'élèves l'usage excessif de *la force* pour établir la discipline d'une classe. Les enfants sont très sensibles au déploiement de *la force* ; ils subissent pour elle un attrait où se mêlent l'admiration, des aspirations tyranniques, des tendances agressives ou de compensation. *La force* est pour eux la promesse d'une puissance certaine puisque la croissance, l'âge l'assurent. Ils cèdent à une tentation d'identification facile et sur plus d'un point regrettable, si elle n'implique pas, comme ce serait le cas avec *l'autorité*, une conquête sur les instincts, un progrès de maîtrise personnelle.

Une autre partie de la classe est peuplée de ceux à qui *la force* fait peur ; ce sont des timides, des craintifs, des faibles, des lâches peut-être ; leur état nerveux, les circonstances de leur naissance, leur éducation les maintiennent dans une attitude négative ; ils se « faufilent » dans la vie, marchent de biais et, parmi eux, plusieurs se réfugient dans *la force*... des autres. Il n'est pas rare de voir des enfants de ce type se

lancer dans *la force* d'un maître, d'une maîtresse ; ce geste de l'enfant se traduit par une affection, un abandon, une adoration même très flatteurs pour le pédagogue, qui alimentent là des tendances protectrices, des pulsions affectueuses souvent excessives, violentes, qui dégénèrent parfois et se transforment regrettablement en attachements sentimentaux dangereux.

Nous ne faisons pas ici allusion à des cas très rares de nature sexuelle. Le danger réside simplement dans le fait que ces attachements, produits chez les faibles par une attitude basée sur *la force*, paralysent l'évolution normale — et ici spécialement désirable — de l'enfant dans le sens de sa libération affective infantile vers une base plus virile, plus consciente, plus intellectuelle des affections. Les élèves « faibles » ainsi attachés, accrochés, collés, s'affaiblissent encore ; quand les circonstances dicteront l'inévitable séparation ils retomberont désemparés, à la recherche d'autres soutiens humains qu'ils flatteront à nouveau de leur dévotion ; ils demeureront affectivement des mineurs — et l'on sait quelles répercussions produisent sur les possibilités intellectuelles les états sentimentaux régressifs.

C'est ici, dans des cas si nuancés, que *l'autorité* affirme sa supériorité sur *la force*. Débarrassée des éléments de crainte, la discipline de *l'autorité* permet les manifestations de faiblesse qui renseignent le maître sur des bases de départ vraiment personnelles ; il peut dès lors y avoir une conduite de l'enfant, des progrès. L'affection des faibles sous *la force* était fermée ; sous *l'autorité* elle demeure ouverte ; la maîtrise du pédagogue permet ici l'affectueux « va seul, tu es assez fort ». La discipline de *l'autorité* est peut-être seule à donner aux enfants la certitude d'être aimés — en toute sévérité — et aimés pour eux-mêmes. C'est pourquoi elle appelle, à l'égard du maître, un respect si émouvant.

Et maintenant, rendons aux mots la liberté de signifier tant de choses différentes, surtout à ces deux termes, force et autorité, qui se « costument » si étrangement selon qu'ils séjournent ou passent des frontières. Formons pour notre pays le vœu de voir de plus en plus, et pour de nombreuses raisons, au sujet desquelles nous reprendrons la plume, l'éducation disciplinaire de notre jeunesse basée sur *l'autorité*. W. P.

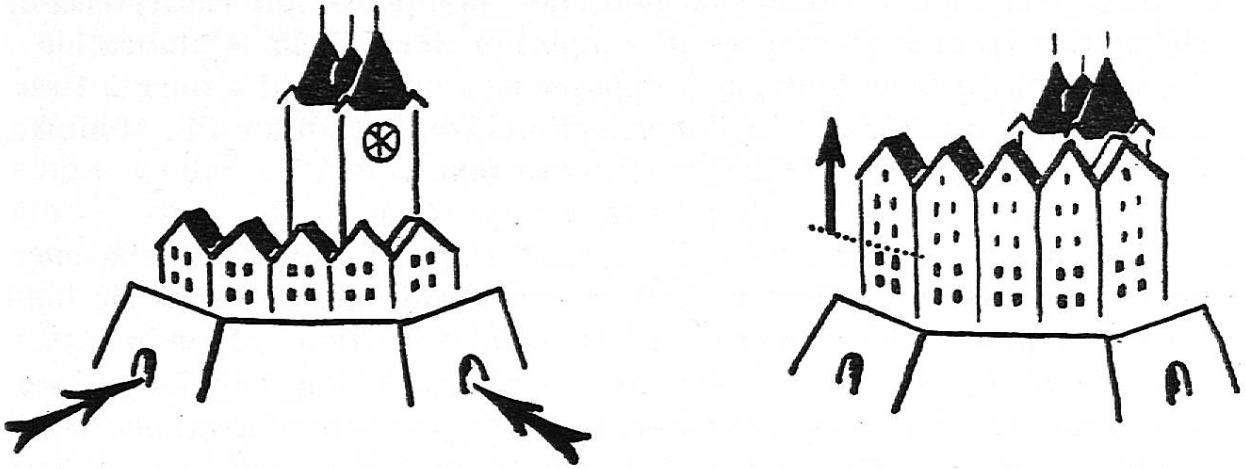
LA DOCUMENTATION AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT

Aussi suggestive qu'elle soit, une gravure ne constituera jamais qu'un moyen d'enseignement par procuration, si l'on peut dire. L'*observation directe*, quand elle s'avèrera possible, rendra les plus grands services ; elle permettra de fixer beaucoup plus solidement encore dans l'esprit de nos écoliers certains éléments essentiels de notre histoire locale. Toutefois, les documents à voir, les détails qui frappent, les restes de telle ou telle époque sont dispersés un peu partout. Où faire remarquer

à nos élèves, au cours d'une promenade dans nos rues ou à travers la campagne, un vestige intéressant de l'époque romaine, un souvenir de la période épiscopale, un édifice caractéristique du XVIII^e siècle ? Les nombreux guides parus à ce jour regorgent assurément de renseignements à ce sujet, mais leur principal défaut est toujours de les présenter dans un ordre topographique et non chronologique ; il en résulte que l'esprit se perd parmi tant d'éléments d'origines diverses, et que l'association ne peut se faire entre tels détails visibles dans nos vieilles ruelles et telle phase typique de notre passé, tel fait historique connu par les documents d'archives. A-t-on jamais attiré l'attention des élèves sur le rapport de cause à effet entre l'arrivée aux XVI^e et XVIII^e siècles des réfugiés pour cause de religion et la surélévation caractéristique des plus anciennes de nos demeures ? Ou sur la raison d'être du nom de quelques-unes de nos rues (souvenirs d'anciennes industries, d'ouvrages fortifiés de jadis, etc.) ? Leur a-t-on jamais montré telles armoiries martelées à l'époque de la domination française ?

* * *

Les découvertes faites au cours d'une visite aux vestiges d'une époque déterminée, l'appel à l'expérience acquise isolément par les élèves, ne devront pas rester lettre morte ; ces diverses observations auront leur prolongement en classe, elles devront être concrétisées et synthétisées par le *dessin*. Pour reprendre l'exemple énoncé ci-dessus, nous essaierons de schématiser de la manière suivante l'accroissement en hauteur, consécutif aux refuges, de la cité entourée de murailles :



Et ce simple croquis, sorte de dessin animé, en dira beaucoup plus long à nos gosses que la lecture d'un long résumé, aussi bien écrit soit-il.

C'est encore en s'appuyant sur le dessin qu'on parviendra à ancrer dans l'esprit de nos enfants, par la répétition, certaines notions de caractère général : dans le cas particulier, la notion de chronologie. Des *exercices* multiples y viseront, exercices ayant pour but d'habituer l'élève

à s'y retrouver parmi des documents d'époques différentes, à reconnaître les objets, costumes, outillage, ameublement, constructions propres à tel moment de notre histoire locale, à s'imprégner de l'atmosphère particulière à chaque période, à retenir ainsi peu à peu, à comprendre et à aimer le visage des lieux qu'il habite.

L'étude de l'histoire ne doit pas se restreindre à l'énoncé d'une série d'événements politiques seulement. Si tant de gens ignorent à peu près tout du passé de leur petite patrie, c'est que pendant beaucoup trop longtemps cet enseignement a délaissé complètement certains aspects économiques, techniques, artistiques de la vie du temps passé, éléments pourtant infiniment plus proches de l'âme enfantine que l'étude abstraite des revendications politiques et des mouvements révolutionnaires. Le croquis nous sera ici encore d'un précieux secours en ce sens qu'il nous astreindra à demeurer dans le domaine du concret, et à faire bon marché, comme étant au-dessus de la portée de nos gosses, de tout ce qui ne peut être concrétisé par le dessin.

* * *

Le croquis n'excluera pas pour autant l'emploi de *textes* de caractère littéraire ou documentaire. Il est dans l'anthologie des écrivains de chez nous, dans l'œuvre scientifique de plus d'un de nos éminents chercheurs, dans les vénérables parchemins de nos archives locales, des pages charmantes dont nos écoliers n'ont jamais eu l'occasion d'apprécier la saveur. Est-il tableau plus saisissant par exemple que celui que nous fait, dans son style anecdotique, le jeune Merle d'Aubigné, le futur historien et théologien, alors jeune collégien, de l'ambiance qui caractérisa le départ des troupes françaises d'occupation, lors de la Restauration ? Nous ne nous attarderons pas à exposer ici tout ce qu'il y aura à tirer, pour l'étude du milieu, de l'œuvre d'un Tœpffer, d'un Ph. Monnier, d'un Verdène, pour ne citer que ces trois noms.

* * *

Telle que nous l'avons esquissée, la classification des feuillets documentaires édités actuellement par la commission genevoise ne prétend nullement avoir un caractère définitif et absolu. Pour répondre à son but, qui est de rendre service au corps enseignant, une semblable documentation doit être susceptible en tous temps de modifications, d'adjonctions, de développements. Les suggestions des collègues appelés à s'en servir, les trouvailles faites dans le domaine de l'histoire locale y contribueront pour une large part. Il est à souhaiter que cet instrument de travail, mis dans la main des maîtres, réponde à l'attente de ceux à qui il est destiné.

Pour la Commission de documentation scolaire de l'Union des instituteurs primaires genevois :
J.-F. ROUILLER.

LA RÉFORME DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Un des livres les plus remarquables sur les causes de la défaite française est celui d'un journaliste suédois, Victor Vinde [1].

Cet ouvrage qui retint l'attention du public alémanique semble n'avoir éveillé que peu d'écho en Suisse romande. Ce n'est pas la première fois que nous déplorons l'énorme différence qui paraît exister entre la façon dont nos journalistes et ceux d'outre-Sarine conçoivent leur rôle d'informateurs. Aujourd'hui encore, nous nous voyons contraints de recourir aux bons offices de la *Schweizerische Lehrerzeitung* qui, dans son numéro 32 d'août 1942, publie un long extrait de l'ouvrage de M. Vinde, concernant la réforme scolaire projetée par le gouvernement Pétain. Voici la traduction de cet extrait :

« En même temps que l'on s'empressait d'esquisser une nouvelle répartition administrative du pays [2], on réformait l'enseignement public à la tête duquel on nomma, pour accomplir la révolution nationale, une série de professeurs choisis pour leurs opinions royalistes.

On voulait atteindre l'école populaire, parce que, disait-on, elle avait inculqué le scepticisme et des opinions avancées à la jeunesse ouvrière. On voulut donc la réformer en confiant la formation des instituteurs aux écoles secondaires ordinaires, et non plus aux écoles normales. Des générations d'instituteurs ont été éduquées dans les écoles normales, sans avoir eu aucun contact avec l'éducation bourgeoise. En y faisant participer les instituteurs primaires, on imprimerait à l'enseignement une direction moins révolutionnaire.

Une implacable épuration de la littérature scolaire s'accomplit. Les manuels à tendance démocratique, particulièrement les manuels d'histoire, furent retirés de la circulation, sans que l'on ait trouvé le temps de pourvoir à leur remplacement. L'enseignement de l'histoire fut réformé dans un esprit hostile à la République et à la Révolution française. Le ministre de l'instruction publique déclara que l'enseignement de la religion devait être obligatoire dans les écoles primaires et secondaires. Mais les autorités ecclésiastiques annoncèrent que cet enseignement ne pouvait se donner que dans les églises et les maisons de paroisse, et non pas dans les bâtiments scolaires. Ce fut ainsi que l'Eglise catholique exprima formellement sa neutralité dans les luttes politiques. Vichy dut alors faire savoir que l'enseignement religieux ne serait pas obligatoire. Etait-ce dans l'histoire la première fois que l'Eglise romaine donnait à l'Etat une leçon de libéralisme ?

[1] VICTOR VINDE : *Une grande puissance s'écroule.* Edition allemande, Eine Grossmacht fällt ! Europe-Verlag, Zurich, 1942.

[2] Il s'agit de la décentralisation, de l'abolition des départements établis par la Révolution française et de leur remplacement par les anciennes provinces, de la restauration des traditions régionales d'autrefois.

Les cinq ministres de l'instruction publique qui se succédèrent en neuf mois et créèrent un assez grand désordre et passablement de confusion dans l'enseignement, avaient naturellement provoqué dans le corps enseignant une résistance passive. Il est donc probable que la réforme restera à l'état de projet, tant que l'on n'aura pas trouvé un terrain d'entente entre les réformateurs et les instituteurs.

Derrière la réforme de l'école, on découvrait également les théories de Charles Maurras [1] qui avait toujours réclamé une forte restriction de l'enseignement des disciplines scientifiques et un retour au classicisme avec latin obligatoire. Ce que désirent cependant les adeptes de Charles Maurras, ce n'est pas que les humanités soient proposées au peuple, mais simplement que la culture intellectuelle soit réduite au minimum : du catéchisme et un peu de latin d'église. On veut mettre au ban la iberté de pensée et ce que l'on a appelé le modernisme. Qu'a-t-on besoin de plus dans un Etat autoritaire où la volonté n'est pas symbolisée, mais interprétée souverainement par le chef de l'Etat ?

Pleins d'un zèle ardent, les réformateurs de la société se jetèrent sur un domaine que la démocratie avait complètement négligé : l'éducation de la jeunesse. L'éducation corporelle constitue un problème inhérent à celui de la jeunesse. Pétain nomma donc le joueur de tennis Jean Borotra commissaire pour le Sport. On envoya une circulaire aux écoles, indiquant que désormais la gymnastique devait y être pratiquée et l'on prévit impérativement tant et tant de leçons par semaine, bien que dans la plupart des écoles, à la campagne surtout, l'on ne disposât d'aucune salle de gymnastique. En juillet, un programme complet fut établi. La tâche de Borotra consista principalement à inaugurer des terrains qui, avec le temps, doivent être transformés en place de sport, et à mettre sur pied des règlements sur le professionnalisme sportif. Car l'ivresse révolutionnaire se fait sentir jusque dans le sport.

Selon l'opinion des réformateurs de Vichy, à l'imitation de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Espagne, la jeunesse devait être groupée et la morale de la vie communautaire devait lui être enseignée. Les jeunes qui n'avaient pas encore l'âge d'être incorporés, se rassemblèrent volontairement dans des groupes que l'on baptisa « Compagnons de France » (issus des anciennes Auberges de Jeunesse, à tendances socialistes), pendant que la jeunesse en âge d'être appelée sous les drapeaux était obligatoirement dirigée pour six mois sur des camps d'Etat, ce qui était une sorte de remplacement du service militaire. Le pays était désarmé.

[1] Charles Maurras fut toujours un irréprochable royaliste et l'avocat inlassable de l'absolutisme, ainsi qu'un adversaire de la prétendue volonté populaire. Sur les différents groupes qui luttent dans les coulisses de Vichy, on trouve, dans le livre de M. Vinde, d'intéressantes indications.

Les expériences faites, durant les six premiers mois, dans les camps de jeunesse obligatoires et volontaires, furent presque catastrophiques. Comme chefs de camps, l'on avait choisi dans la règle d'anciens sous-officiers, et la discipline était celle de la caserne, avec un supplément d'arbitraire. Dans la plupart des cas, les chefs de camps ne disposaient que de moyens disproportionnés à leur tâche, l'alimentation était insuffisante et les jeunes gens campaient, hiver comme été, en plein air ou dans des baraques ou des tentes, élevées à cette occasion. Des milliers de jeunes s'enfuirent des camps et il n'en existe pas un qui n'eût échangé avec plaisir le camp de jeunesse, rayonnant d'un faux romantisme, contre une vieille honorable caserne. On avait promis à la jeunesse l'esprit de camaraderie, la vie au grand air et l'éducation corporelle, — et elle obtint la sous-alimentation, la discipline servile et un travail pénible et absurde.

L'organisation des « Compagnons de France », établie sur le modèle de la jeunesse hitlérienne, était volontaire, mais travaillait sous la direction de l'Etat, avec les moyens que celui-ci lui fournissait. Autour d'un chef, on rassemblait la jeunesse pour le travail et la vie en plein air, mais aussi, pour lui donner une éducation spirituelle. Les initiateurs de ce mouvement appartenaient au parti radical et paraissent avoir subi fortement l'influence du cercle de Gaston Bergery [1], appelé le « frontisme ». Au cours d'entretiens libres, on voulait essayer de créer un nouvel esprit national et social en accord avec les plus nobles principes philosophiques. Les intentions étaient des meilleures, et dans quelques cas isolés, l'expérience semble avoir réussi : quand le camp était dirigé par un jeune homme vraiment intelligent et de caractère ferme. Sinon, tout est allé à vau l'eau en raison aussi de l'incroyable médiocrité des moyens.

En ce moment, il semble que l'on soit sur le point de renoncer au mouvement de la jeunesse, du moins dans les camps dépendant de Vichy. Dans la pratique, l'entreprise a échoué parce que l'inspiration venait de Vichy, où régnait une parfaite confusion. On a fait une grosse consommation de ministres de la jeunesse, une force s'est usée après l'autre. En même temps, la jeunesse, avec son esprit de sacrifice, son enthousiasme et sa joie à créer, constatait que rien n'était changé et qu'elle n'avait pas grand'chose de commun avec Vichy. Avec la jeunesse, l'on joua un jeu, un jeu pour dilettantes ».

D'après la *Schweizerische Lehrerzeitung* du 7 août 1942, N° 32. Trad. R. J.

[1] A un autre endroit de son livre, Victor Vinde décrit ainsi Bergery : « Gaston Bergery, doué et actif, persuadé qu'il allait sauver le monde de la ruine et jeter les fondements d'une nouvelle société, écrivain de talent, financièrement indépendant, fut le premier à gagner la bienveillance du Maréchal. Il y avait tant de feu, de sincérité, de jeunesse et de conviction dans ce collégien quinquagénaire, que Pétain ne put résister... »

TEXTES LITTÉRAIRES

AUTOMNE

Voici l'automne. Les arbres ont donné leur fruit, la vigne vierge enveloppe le rucher de draperies où se mêlent plus de pourpre et d'or que les filandières des villes n'en tissèrent jamais pour habiller les reines et les rois. Les astères balancent leurs rameaux chargés de fleurons bleus, leurs guirlandes argentées ; le rouge-gorge essaie de redire sa chanson du printemps ; hélas ! il en a laissé les plus belles notes aux buissons d'aubépine ; il sautille dans les places chaudes, au soleil de novembre qui boit le brouillard. Les papillons bruns étalent leur robe veloutée, marquée d'un œil pourpre, sur les dernières fleurs ; l'abeille y vient aussi, dolente, engourdie. Les cormes rouges sont presque toutes tombées, la tonnelle n'a plus d'ombre. Dans le pré, derrière les saules, monte la fumée d'un feu, celui du boëbe qui garde les vaches. Demain, elles rentreront ; la gelée blanche flétrit l'herbe.

(Les Horizons prochains.) Comtesse de GASPARIN.

LES LIVRES

Glossaire des patois de la Suisse romande, fascicule XVIII. Editions Victor Attinger.

Le XVIII^e^ fascicule du glossaire a paru. Nous avons déjà relevé l'intérêt de cette publication. Qu'il nous suffise de dire que le numéro que nous avons sous les yeux est conçu avec la même clarté et la même rigueur scientifique que les précédents. C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'un des plus éminents collaborateurs du glossaire, L. Gauchat, professeur honoraire de l'université de Zurich. Après la perte éprouvée en la personne de E. Tappolet, le nombre des ouvriers de la première heure diminue. Souhaitons que le glossaire des patois continue à obtenir toujours plus l'appui du public et de nos autorités car une telle œuvre ne doit pas rencontrer d'indifférence. Alb. R.

Animaux invertébrés, leur structure, leur vie, par le D^r^ Max Loosli, traduction de Th. Möckli. Collection des cahiers d'enseignement pratique. Editions Delachaux et Niestlé.

L'Educateur a déjà donné l'analyse de l'édition allemande de cet excellent ouvrage et notre collaborateur E. D. en a dit les mérites en souhaitant qu'une bonne traduction vienne mettre cette publication à la portée de nos écoles romandes. *Animaux invertébrés* apportera à nos classes toute une série de thèmes d'observation et nos élèves seront entraînés à regarder les choses de la nature et à rendre compte avec précision de ce qu'ils ont constaté. Nous engageons nos collègues à se procurer *Animaux invertébrés*. Alb. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

Quelques nouvelles publications scolaires :

Economie commerciale

par

MARCEL BINGGELI et JEAN GOLAY

Un vol. in-8° broché . . . . . Fr. 4.—

De nos jours l'interdépendance des activités économiques exige du futur commerçant un apprentissage technique et des connaissances générales : sur la poste, les chemins de fer, les compagnies de navigation, les assurances, sur les banques, les douanes, le commerce international de la Suisse et la structure financière, complément indispensable d'une gestion prudente et sûre.

Comptabilité double

Cours théorique et pratique

par

EDOUARD SCHIESS

Un vol. in-4°, broché en spirale avec 40 planches en couleurs et 207 exercices. . . . . Fr. 6.50

L'auteur de cette méthodologie comptable expose une théorie inédite, basée sur des données scientifiques qui lui confèrent une réelle valeur ; ce volume contient des modèles clairs et de fort utiles directions.

Correspondance commerciale allemande

par

JACOB STADLER et CHARLES AMAUDRUZ

Un vol. in-8° broché . . . . . Fr. 3.50

Ce manuel dont voici la 6e édition est fondé sur de sains principes pédagogiques. Les auteurs ont tenu compte des exigences les plus récentes de la terminologie et du style commercial allemands. Le vocabulaire en quatre langues a été augmenté. Un chapitre nouveau « Paiements par la voie du clearing » a été introduit à l'intention des élèves avancés.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A. — Lausanne

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

•

Prêts hypothécaires et sur nantissement
Dépôts d'épargne
Emission d'obligations foncières
Garde et gérance de titres
Location de coffres-forts (Safes)

Prêts de Fr. 300.- à Fr. 1500.-, remboursables en 12 à 18 mensualités, **très discrets,** sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à **toute** personne solvable.

Timbre-réponse. **BANQUE GOLAY & Cie, Paix 4, LAUSANNE**

OUVRAGES DE DAMES - TAPISSERIES
COUSSINS - TABLEAUX - SACS - COSYS - LISEUSES, etc.
NAPPES ET NAPPERONS A BRODER
BAVETTES - BRODERIES DE TROUSSEAUX, LETTRES ET JOURS - MARQUES TISSÉES AVEC NOMS ET NUMÉROS
JOLIES BOITES DE MOUCHOIRS

Ch. Wittekopf
Toute la Soie
GENÈVE

POUR TOUT ce qui concerne la publicité dans l'*Educateur* et le *Bulletin Corporatif*, s'adresser à la S. A.

PUBLICITAS Rue Pichard, 13 LAUSANNE

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhart.

LAUSANNE, 19 septembre 1942 LXXVIIIe ANNÉE — No 33

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Administration et Editeurs responsables :
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 3 36 33 — Chèques postaux II. 6600

Responsable pour la partie des Annonces :
PUBLICITAS S. A., SUCCURSALE DE LAUSANNE

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.— ; ÉTRANGER : FR. 11.—

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Le beau vêtement se fait chez

MUHLSTEIN

16, rue de la Confédération,
Genève

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE VILLARS-BRETAYE

Bretaye sur Villars (1850 m.), site admirable au pied du Chamossaire et des parois abruptes des Alpes Vaudoises. Jardin botanique intéressant. Parc à bouquetins et parc à marmottes. Station météorologique. Lac des Chavonnes : pêche, canotage. Nombreuses excursions pour alpinistes.

Billets spéciaux pour Sociétés et Ecoles.